



C'est l'heure des contesillustrés



Cendrillon
Conte des frères Grimm

(A partir de 5 ans – 18'30" – 2 474 mots)



Sentant sa fin venir, la femme d'un homme très riche appela sa fille unique auprès de son lit et lui tint ce langage :

« Chère enfant, reste pieuse et bonne. Dieu te sera toujours secourable, et moi, du haut du ciel, je veillerai sur toi. »

Sur quoi, elle ferma les yeux et mourut.

La petite fille, chaque jour, se rendit sur sa tombe et resta pieuse et bonne.

Lorsque vint l'hiver, la neige recouvrit la tombe d'un blanc manteau que le soleil fit fondre au printemps.

Alors le père se choisit une nouvelle femme.



Cette femme avait amené avec elle deux filles, belles et à la peau bien blanche, mais dont le cœur était laid et noir.

Une triste période commença pour la pauvre petite :

- Cette oie stupide doit-elle habiter dans la même chambre que nous ? demandaient les deux filles.
- Qui veut manger doit travailler. A la cuisine avec la servante !

Elles lui arrachèrent ses beaux habits, lui jetèrent un vieux sarrau gris et lui donnèrent des sabots de bois.

- Regardez, comme elle est propre, la fière princesse ! s'écrièrent-elles en riant.

Et elles la conduisirent dans la cuisine.

Du matin au soir, elle dût s'y livrer aux pires besognes, se lever avant le jour, porter des seaux d'eau, allumer le feu, faire la cuisine, balayer.

Par-dessus le marché, les deux sœurs lui faisaient les pires misères, crachaient sur elle, répandaient les petits pois et les lentilles dans les cendres pour qu'elle soit obligée de les trier à nouveau.

Le soir, quand elle était morte de fatigue, elle n'avait même pas un lit pour se reposer : elle devait se coucher dans la cendre, près du foyer.

Et comme elle paraissait désormais toujours poussiéreuse et sale, on l'appela Cendrillon.

Un jour que le père avait décidé de se rendre à la foire, il demanda à ses deux belles-filles ce qu'il devait leur rapporter.

- De beaux vêtements, dit l'une,
- Des perles et des diamants, dit l'autre...

« Et toi, Cendrillon, dit le père, que veux-tu ? »

« Cueillez pour moi, répondit-elle, la première petite branche qui heurtera votre chapeau »

Le père acheta donc pour ses belles-filles de beaux habits, des perles et des diamants.



Sur le chemin de retour, comme il chevauchait à travers un fourré, un brin de noisetier l'effleura et fit tomber son chapeau. Il coupa le rameau et l'emporta avec lui.

Lorsqu'il arriva à la maison, il donna aux deux sœurs ce qu'elles avaient demandé. A Cendrillon, il remit le rameau de noisetier.

Cendrillon le remercia, se rendit sur la tombe de sa mère et y planta la petite branche. Elle pleura si fort que le rameau fut arrosé de larmes.

Il poussa et devint un bel arbre.

Cendrillon se rendait trois fois par jour pour pleurer et prier. Et chaque fois, un petit oiseau blanc se posait sur l'arbre. Lorsqu'elle demandait quelque chose, du haut des branches, il lui lançait ce qu'elle désirait.

Il arriva que le roi organisa une fête qui devait durer trois jours et à laquelle les plus jolies filles du pays étaient invitées pour que son fils pût, parmi elles, trouver son épouse.

Lorsque les deux sœurs apprirent qu'elles pouvaient s'y rendre, toutes joyeuses, elles appelèrent Cendrillon et lui dirent :

- Coiffe-nous, brosse nos souliers, attache nos ceintures. Nous allons à la fête au château du roi.

Cendrillon obéit, pleura parce qu'elle aurait bien voulu aller danser aussi et en demanda l'autorisation à sa marâtre.

- Toi, Cendrillon, toi pleine de poussière et de saleté, tu voudras aller à la fête ! Tu n'as ni vêtements ni souliers et tu voudras danser ! »

Finalement, pour répondre à ses prières, elle lui dit :

- Tiens, j'ai versé une casserole de lentilles dans les cendres ; si tu réussis à les trier en l'espace de deux heures, tu pourras y aller.

La jeune fille sortit par la porte de derrière et cria :

- Douces colombes, gentilles tourterelles, oh ! vous, tous les oiseaux du ciel, venez et aidez-moi à trier.

*« Les bonnes dans mon petit pot,
Les mauvaises dans votre jabot ! »*



Voilà qu'arrivent à la fenêtre de la cuisine deux pigeons blancs, et puis des tourterelles ; finalement, tous les oiseaux du ciel, sifflant et volant, s'abattent dans les cendres.

Et les pigeons commencèrent à picorer, pic, pic, et les autres aussi, pic, pic, pic, mettant toutes les bonnes graines dans le petit pot. Une heure à peine était écoulée, tout était fini et les oiseaux s'étaient de nouveau envolés.

La jeune fille apporta la casserole à la marâtre, toute heureuse, s'imaginant qu'elle pourrait aller à la fête.

Mais la méchante femme dit :

- Non, Cendrillon, tu n'as pas d'habits et tu ne sais pas danser. On se moquerait de toi.

Comme Cendrillon pleurait, elle lui dit :

- Si tu parviens à trier deux casseroles de lentilles en une heure, tu pourras venir.

Elle pensait : elle n'y arrivera jamais.

Après qu'elle eût jeté deux casseroles de lentilles dans les cendres, Cendrillon sortit de la cuisine et appela :

- **Douces** colombes, gentilles tourterelles, oh ! vous, tous les oiseaux du ciel, venez et aidez-moi à trier.

*« Les bonnes dans mon petit pot,
Les mauvaises dans votre jabot ! »*

Deux pigeons blancs arrivent à la fenêtre, suivis des tourterelles ; finalement, tous les oiseaux du ciel, sifflant et volant, s'abattent dans les cendres.

Et les pigeons commencèrent à picorer, pic, pic, et les autres aussi, pic, pic, pic, mettant toutes les bonnes graines dans le petit pot. Avant qu'une demi-heure ne fut écoulée, ils avaient déjà fini et reprenaient leur vol.

La jeune fille porta la casserole à sa belle-mère, se réjouissant et croyant qu'elle pourrait aller à la fête.

Mais la marâtre dit :



- Ce que tu as fait ne te servira de rien ; tu ne viendra pas parce que tu n'as pas de robe et que tu ne sais pas danser, tu nous ferais honte.

Elle lui tourna le dos et hâta de se préparer avec ses deux filles orgueilleuses.

Quand tout le monde eut quitté la maison, Cendrillon s'en alla sur la tombe de sa mère, sous le noisetier, et dit :

« *Cher petit arbre, secoue-toi, secoue-toi,
Jette de l'or et de l'argent sur moi* »

L'oiseau lui lança une robe d'or et d'argent et des pantoufles tressées de soie et d'argent.

Elle revêtit la robe en toute hâte et se rendit au Château.

Ses sœurs et sa belle-mère ne la reconnurent pas et s'imaginèrent qu'il s'agissait d'une princesse étrangère, tant elle était belle dans sa robe d'or. Elles ne pensaient pas du tout à Cendrillon et la croyaient assise dans la saleté, cherchant des lentilles dans la cendre.

Le fils du roi vint à sa rencontre, la prit par la main et dansa avec elle. Il ne voulut danser avec personne d'autre, de sorte qu'il ne lâchait pas sa main. Quand quelqu'un voulait l'inviter, il disait : « C'est ma cavalière. »

Elle dansa jusqu'au soir.

Quand elle voulut se retirer, le prince dit : « Je vais avec toi, je t'accompagne » ; il voulait savoir qui était la jolie jeune fille.

Elle se sauva et alla se réfugier dans le pigeonier.

Le prince attendit qu'arrivât le père et lui dit que la jeune étrangère s'était réfugiée dans le pigeonier.

Le vieux se dit « *Serait-ce Cendrillon ?* » Il se fit apporter une hache et une pioche pour démolir le pigeonier, mais il n'y trouva personne.

Lorsqu'ils arrivèrent à la maison, Cendrillon, vêtue de ses habits sales, était couchée dans la cuisine.

Une misérable lampe à huile brûlait sur la cheminée.

Car Cendrillon avait vivement quitté le pigeonier par derrière et avait couru vers le noisetier. **Elle avait retiré** ses beaux habits, les avait



déposés sur la tombe et l'oiseau les avait repris : puis dans ses vieux vêtements, elle était allée se coucher dans la cendre.

Le lendemain, comme la fête recommençait et que les parents et les deux filles étaient de nouveau partis, Cendrillon s'en fut sous le noisetier et dit :

*« Cher petit arbre, secoue-toi, secoue-toi,
Jette de l'or et de l'argent sur moi »*

Alors l'oiseau lui lança une robe encore bien plus belle que celle de la veille.

Lorsqu'elle arriva à la fête, chacun fut saisi d'admiration devant sa beauté. **Le prince**, qui l'avait attendue, la prit par la main et ne dansa qu'avec elle. Quand d'autres venaient pour l'inviter, il disait : « C'est ma cavalière. »

Quand le soir fut venu, elle voulut s'en aller.

Le prince la suivit pour voir dans quelle maison elle irait. Mais elle s'enfuit dans le jardin, derrière la maison. Il s'y trouvait un grand arbre, magnifique, auquel pendaient des poires splendides.

Elle grimpa dans ses branches, agile comme un écureuil, et le fils du roi se demanda où elle était passée.

Il attendit que vint le père et lui dit : « La jeune étrangère m'a échappé et je crois qu'elle a grimpé dans le poirier ».

Le père pensa : « *Serait-ce Cendrillon ?* » et il se fit apporter une hache et abattit l'arbre : mais il n'y avait personne dessus.

Et lorsqu'ils arrivèrent tous à la maison, Cendrillon était couchée dans la cendre, comme d'habitude,

car elle avait sauté de l'autre côté de l'arbre, rendu ses beaux vêtements à l'oiseau du noisetier et revêtu son sarrau gris.

Le troisième jour, quand les parents et les deux filles furent partis, Cendrillon se dirigea de nouveau vers la tombe de sa mère et dit au noisetier :

*« Cher petit arbre, secoue-toi, secoue-toi,
Jette de l'or et de l'argent sur moi »*

Alors l'oiseau lui lança une robe plus merveilleuse et plus brillante que les autres, et les souliers étaient d'or massif.



Lorsqu'ainsi vêtue, elle arriva à la fête, tout le monde resta muet d'admiration.

Le fils du roi ne dansa qu'avec elle et quand quelqu'un voulait l'inviter, il disait : « C'est ma cavalière. »

Quand le soir tomba, Cendrillon voulut s'en aller et le prince l'accompagner ; elle lui échappa avec tant de rapidité qu'il ne pût la suivre.

Mais il avait préparé un piège : il avait fait enduire l'escalier de pois.

Lorsque la jeune fille s'y précipita, sa pantoufle gauche y resta collée.

Le prince la ramassa : elle était petite, mignonne et tout en or.

Le lendemain matin il se rendit avec elle auprès de l'homme et lui dit : « Personne d'autre ne sera ma femme qui ne puisse mettre cette pantoufle. »

Les deux sœurs se réjouirent, car elles avaient de jolis pieds.

L'aînée emporta la pantoufle dans sa chambre et voulut l'essayer ; et sa mère se tenait auprès d'elle.

Mais, malgré tous ses efforts, elle ne put l'essayer : la pantoufle était trop petite.

La mère lui tendit un couteau et lui dit : « Coupe-toi les orteils ; lorsque tu seras reine, tu n'auras plus besoin de marcher. »

La jeune fille coupa, enfonça son pied dans la pantoufle, avala sa douleur et se rendit auprès du prince.

Il en fit sa fiancée, la plaça sur son cheval et partit au galop.

Mais il leur fallait passer devant la tombe ; deux petits pigeons étaient perchés sur le noisetier. Ils crièrent :

« Crou, crou, crou, crou,
dans la pantoufle, il y a du sang partout ;
la pantoufle est trop petite,
la vraie fiancée est toujours au gîte. »

Le prince regarda les pieds de la jeune fille, vit que du sang coulait.

Il fit faire demi-tour à son cheval, ramena la fausse fiancée chez elle, dit que ce n'était pas la bonne, que l'autre sœur devait essayer la pantoufle.



Celle-ci alla dans sa chambre. Ses orteils entraient dans la pantoufle, mais son talon était trop gros.

Sa mère lui tendit un couteau et dit : « Coupe un morceau du talon ; lorsque tu seras reine, tu ne seras plus obligée de marcher. »

La jeune fille coupa un morceau du talon, avala sa douleur et revint auprès du prince. **Il en** fit sa fiancée, la plaça sur son cheval et partit au galop.

Comme ils passaient devant le noisetier, deux petits pigeons qui y étaient posés crièrent :

« Crou, crou, crou, crou,
dans la pantoufle, il y a du sang partout ;
la pantoufle est trop petite,
la vraie fiancée est toujours au gîte. »

Le prince regarda les pieds de la jeune fille, vit que du sang coulait de la pantoufle et que le bas blanc était devenu tout rouge.

Il fit faire demi-tour à son cheval, ramena la fausse fiancée chez elle.

- Ce n'est pas la bonne non plus, dit-il ; n'avez-vous pas une autre fille ?
- Non, dit l'homme, il n'y a qu'une vilaine petite Cendrillon, fille de ma première femme.

Le prince demanda qu'on la fît venir. Mais la mère répondit : « Ah non, elle est bien trop sale ! On ne peut pas la montrer. »

Mais, malgré tout, le prince voulut la voir et il fallut faire venir Cendrillon.

Elle se lava les mains et le visage, s'approcha et fit révérence devant le fils du roi qui lui tendit la pantoufle d'or.

Elle s'assit sur un tabouret, retira son pied du sabot de bois et l'enfila dans la pantoufle : c'était comme si elle avait été faite sur mesure !

Lorsqu'elle se releva et que le prince la regarda dans les yeux, il reconnut la jolie jeune fille qui avait dansé avec lui et il s'écria : « Voilà ma vraie fiancée ! »

La marâtre et ses deux filles avaient peur ; elles devinrent blêmes de colère ; **mais le prince** prit Cendrillon sur son cheval et partit au galop.

Lorsqu'ils passèrent auprès du noisetier, les deux petits pigeons blancs dirent :



C'est l'heure des contesillustrés



« Crou, crou, crou, crou,
dans la pantoufle, il y n'a pas de sang ;
la pantoufle n'est pas trop petite,
c'est la vraie fiancée qu'il emmène en son gîte. »

Et après avoir dit cela, ils s'envolèrent et vinrent se placer sur les épaules de Cendrillon, l'un à droite, l'autre à gauche et y restèrent.

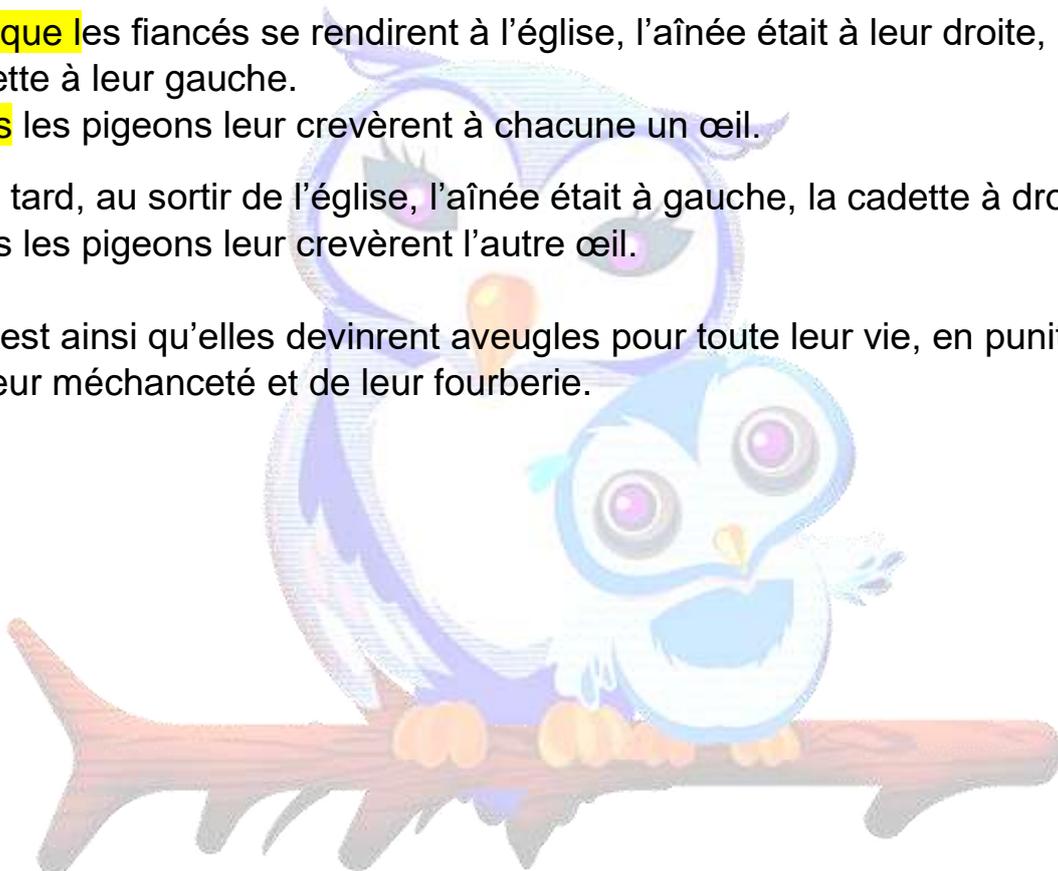
Quand les noces furent célébrées, les deux sœurs vinrent au château pour y assister et prendre part au bonheur de Cendrillon.

Lorsque les fiancés se rendirent à l'église, l'aînée était à leur droite, la cadette à leur gauche.

Alors les pigeons leur crevèrent à chacune un œil.

Plus tard, au sortir de l'église, l'aînée était à gauche, la cadette à droite. Alors les pigeons leur crevèrent l'autre œil.

Et c'est ainsi qu'elles devinrent aveugles pour toute leur vie, en punition de leur méchanceté et de leur fourberie.



Découvrez notre Association « C'est l'heure des contes »
grâce à sa page Facebook

En cliquant sur ce lien

<https://www.facebook.com/Cest-lheure-des-Contes-109456193800689>



C'est l'heure des contesillustrés



Ou en scannant ce QR code

